Au mois de mars prochain, cela fera trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie, que nous avons choisi de publier sous forme d'épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. L'année du cinquantenaire de *Moto Journal*, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

Le diagnostic

Préambule

Lors de ce premier jour de mes 58 ans, on me diagnostique un cancer généralisé avec foie, poumon, os et, plus dérangeant, cerveau, également touchés. D'habitude, on vous pose la question : « *Que feriez-vous s'il vous reste 24 heures à vivre ?* », là, on me demande la même chose sur quelques mois. Moins frustrant comme question ! Et vous tenez dans les mains, le fruit de cette réflexion. Ce livre me trotte dans la tête depuis de nombreuses années, mais je prenais comme prétexte : son écriture ne pourra se faire qu'après le décès de mes parents. Là, c'est moi qui vais tirer ma révérence le premier. Comme je suis endurant, je devrais avoir le temps d'aller jusqu'au bout.

Chapitre 1

J'ai toujours aimé offrir. Né de familles de la grande bourgeoisie provinciale, le fief côté maternel c'était Niort, dans les Deux-Sèvres, où mon grand-père était le plus gros commerçant de la ville en outillage, électro-ménager, salle de bains, télévision, hi-fi et encore plein d'autres trucs et maîtrisait toute la chaîne de distribution du grossiste au détaillant. Et La Roche-sur-Yon, en Vendée, côté paternel, avec un grand-père chirurgien, le seul de la ville. Il était aussi directeur de la clinique et a accouché toutes les femmes du secteur ainsi que tous ses descendants quelques décennies durant. Je suis né comme nombre de mes frères, sœurs, cousins cousines à

La première meule de Sebil' !

La Roche-sur-Yon, de ses mains. Famille catholique après-guerre, les grandes fratries étaient de mise. Je suis ainsi le quatrième sur six. Je suis aussi au milieu de mes deux frères, plus âgé et plus jeune de trois ans. Une position qui a ses avantages mais aussi ses désagréments. J'ai ainsi souvenir que Vincent, mon frère aîné avait des fringues neuves qu'il me refilait ensuite, et, que trop usées pour Guillaume, mon dernier frère, celui-ci était également vêtu de frais. De même, pour les corvées, c'était très souvent les deux plus grands ou les deux plus petits, ce qui m'incluait systématiquement dans le voyage. Mon père était ingénieur et ma mère

« C'est moi qui vais tirer ma révérence le premier. Comme je suis endurant, je devrais avoir le temps d'aller jusqu'au bout de ce livre »

La maison de famille de La Roche-sur-Yon.

femme au foyer. Quoiqu'issus de familles très aisées, mes parents étaient loin de rouler sur l'or et devaient compter pour les fins de mois. Mystère de la compréhension de l'utilité du pognon qui a toujours été suspecte dans ma famille. Sûrement des restes des privations de guerre. J'ai passé mes cinq premières années en appartement à Rueil-Malmaison et me souviens de mes premiers tours de roue à vélo, des noisettes que j'allais ramasser dans le jardin du gardien pour mon père, des fleurs pour ma mère. L'igloo trépané construit par les plus grands de la cité quand la neige fut venue, le trial de Saint-Cucufa où m'avait emmené mon père. À l'époque, les motos utilisées étaient des gros monocylindres anglais, qui tournaient tous à l'huile de ricin. Le bruit des moteurs qui soufflaient dans des échappements libres associé à l'odeur enivrante de la ricin torturée dans les moteurs, le tout fumant de projection de vapeur d'eau lors des passages de flaques… Du bruit, de la fureur, des odeurs, de la lutte, de la vie, du roc, de

La famille Sebileau était toute empreinte de foi catholique.

la boue, de la terre qui vole : les zones n'avaient pas besoin d'être très sélectives pour que le spectacle soit là…